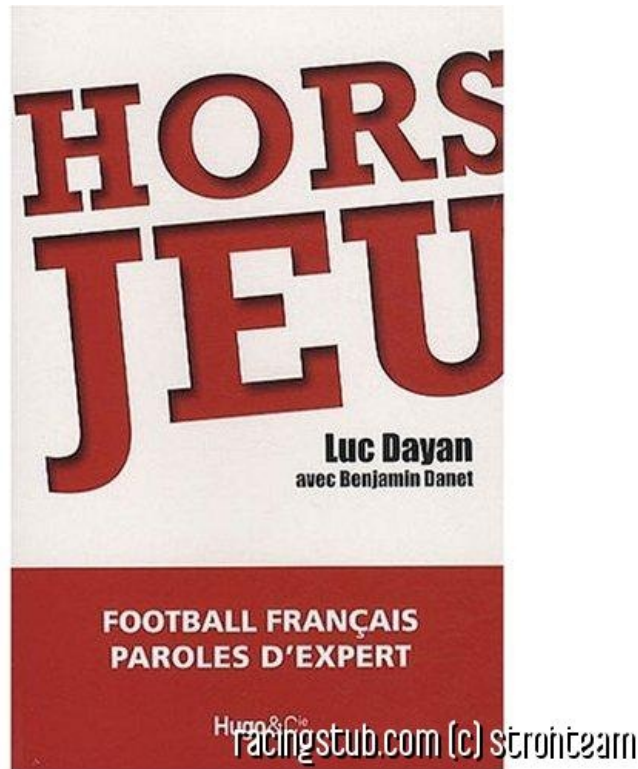


Cette page peut être consultée en ligne à l'adresse <https://racingstub.com/articles/3216-docteur-knock>

Docteur Knock

★★★★★ (1 note) 📅 10/03/2010 06:48 📍 Humeur 👁 Lu 5.733 fois 👤 Par strohteam 💬 6 comm.



Le triomphe de la médecine © strohteam

Néo-président intérimaire du Racing, Luc Dayan a récemment publié, avec Benjamin Danet, un livre intitulé « Hors-Jeu ». Un plaidoyer pro-domo très moyennement convaincant.

Puisqu'on est d'emblée dans la métaphore footballistique convenue, il faut commencer par adresser un carton jaune vif au traitement éditorial de l'ouvrage en question. Que les co-auteurs cèdent, par facilité, à la tentation du livre-conversation est une chose. C'est certes vivant et pas désagréable à lire même si, forcément, l'analyse de fond en pâtit, et ce d'autant plus que l'interviewer choisi n'est pas des plus offensifs. Que l'éditeur laisse passer plusieurs énormités et coquilles en est une autre, bien moins tolérable. Dès la page 10, le lecteur apprend ainsi que la Cour administrative d'appel de Versailles est « *la plus haute juridiction en droit administratif* ». Une affirmation qui ferait se gausser le premier capacitaire en Droit venu et qui confirme dès le départ l'impression de désinvolture qui émane du personnage [Luc Dayan](#). Plus irritant encore est l'emploi de l'expression « *l'Etat français* » (p.102) pour désigner le gouvernement français, celui de la République et non celui de Vichy. De façon plus anecdotique, Jean-Louis Campora est qualifié de « *tôlier du système* » (p.194), une compétence en matière de métallurgie qui avait échappé même aux observateurs les plus attentifs. On cessera ici la liste des scories qui émaillent l'ouvrage. Le but n'est pas ici d'accabler l'auteur de façon mesquine, mais bien de souligner combien le côté brouillon de la forme reflète inévitablement une réflexion elle aussi inachevée.

Car, contrairement à ce que la jaquette pourrait laisser supposer, l'objectif de [Luc Dayan](#) dans cet ouvrage n'est pas de nous donner accès à une expertise qui n'est abordée que de façon allusive ou très générale. Le livre se conçoit bien davantage comme un prétexte permettant de retrouver une certaine place dans le monde médiatique, un procédé auquel ont couramment recours les hommes politiques traversant le désert ou les chanteurs *has-been* tentant un dernier retour de flamme. [Luc Dayan](#) le reconnaît à mots couverts : son étoile à pâli ces deux ou trois dernières années. Engoncé dans les déboires de l'Entente Sannois-Saint Gratien (ESSG), entourloupé par Colony Capital dans le cadre du rachat du Paris Saint-Germain (PSG), spectateur largement impuissant de la reprise de Nantes par Waldemar Kita et un temps fâché avec ses munificents amis qataris, l'ancien président du Lille olympique sporting club (LOSC) n'a guère entendu son téléphone sonner dans les mois précédant l'appel d'[Alain Fontenla](#). Devenir président du Racing et sortir un essai dans la foulée est donc un bon moyen de revenir sur le devant de la scène médiatico-sportive en ce début d'année 2010, le but inavoué étant sans doute de se refaire une place dans un monde qui l'a boudé dernièrement.

Ce tout petit monde c'est celui des courts de tennis, des parcours de golf et des grands restaurants de l'Ouest parisien où acteurs des médias, des affaires et du sport se rencontrent pour faire ou défaire les carrières des hommes et la vie des clubs. Un univers clos, patronné depuis longtemps par quelques personnages évoqués dans le livre comme Jean-Claude Darmon ou Jacques Vendroux. Des personnalités dont la route a déjà croisé celle du Racing, mais toujours en toile de fond. [Patrick Proisy](#) fut ainsi un temps un employé de Darmon mais aussi un habitué, via son beau-frère Yannick Noah, du Variétés club de France dirigé à vie par Vendroux. Le même Vendroux qui, en 1997, ne laissa à personne le soin de présenter aux acteurs du football alsacien le nouveau manager général du Racing - un

certain [Bernard Gardon](#) et dont le mariage fut marqué par l'accord trouvé entre [Daniel Hechter](#) et [Robert Herbin](#) pour que ce dernier remplace un [Francis Piasecki](#) très inélegamment débarqué. [Luc Dayan](#) a été un temps la coqueluche de ce cénacle. Au tournant des années 2000, il est devenu, par la grâce de ses connexions, un genre de pompier de service appelé par tous les clubs à la détresse. Un homme indispensable qui a participé à la recapitalisation ou à la revente d'une bonne douzaine de clubs pros en dix ans ce qui lui a indéniablement permis d'observer en détail les moeurs d'un milieu très particulier. Sur ce plan, les chapitres consacrés à Nice, Nantes ou Saint-Etienne mais aussi au PSG pourront sans doute intéresser les supporters avides de détails. La partie sur le club parisien est d'ailleurs la plus conséquente alors même que c'est le cas où Dayan semble avoir joué le rôle le moins éminent, sans doute parce que ce club fait, plus que tout autre, vendre du papier.

Dayan est intervenu dans la plupart des dossiers traités comme consultant, un travail qui consiste essentiellement à mettre des gens en relation et à brasser du vent. Il est d'ailleurs assez comique de voir comment l'auteur s'autorise à débiter les pratiques des agents de joueurs alors qu'il a lui-même joué le même rôle d'intermédiaire à l'échelon supérieur, moyennant espèces sonnantes et trébuchantes. Dayan parle certes régulièrement de « business plan » ou d'audit mais ce sont là des opérations que bien des diplômés en gestion maîtrisent sans problème. Ce qui l'a conduit au coeur des différents dossiers traités c'est bien sa longue liste d'« amis » et sa facilité apparente à nouer des contacts. A ce titre, les cautions successives de certains hiérarques de la publicité, du groupe Canal + puis de la famille royale qatarie semblent avoir été la plus précieuse des lignes de CV pour le restructurateur de choc. Un atout qui s'est transformé en handicap quand Dayan s'est brouillé avec ces puissants, souvent par excès de franchise ou d'inflexibilité. Car, il faut bien lui rendre cette qualité, l'homme ne semble ni veule ni cynique. S'il faut lui chercher un défaut de ce côté là ce serait plutôt un excès de Don Quichottisme, patent dans le cas de l'ESSG.

A Lille et Sannois Saint-Gratien, Dayan s'est davantage impliqué, en tant qu'actionnaire et président. Très timide sur le cas du club de la banlieue parisienne, l'auteur n'hésite en revanche pas à s'approprier une bonne part de la réussite lilloise. A l'entendre, il est celui qui a réuni le tour de table, professionnalisé le club et choisi les bons hommes aux bons endroits, permettant ainsi le spectaculaire redressement sportif et une stabilisation dans le haut du panier. Ce serait certes malhonnête de dénier à Dayan tout rôle dans cette authentique réussite mais certains suiveurs lillois plus prudents se permettent de nuancer le rôle de leur ancien président tout en soulignant que le club n'était pas exactement le champ de ruines que celui-ci décrit, avec une certaine condescendance, au moment de la reprise.

C'est justement sur cette fameuse « méthode Dayan » de redressement des clubs que l'ouvrage reste le plus sibyllin alors même que cela devrait être le coeur de la démonstration. Le constat effectué sur l'état du football français est convaincant, quoique déjà connu : sur-dépendance aux droits de retransmission, manque de réflexion sur le long-terme, montant exorbitant des salaires et des transferts. Les solutions restent en revanche au stade de l'ébauche ou de la déclaration d'intentions. On comprend à la lecture de l'ouvrage que le modèle de Dayan se situe quelque part entre la *Premier League* et les ligues nord-américaines. Des championnats où la gestion est davantage rationalisée, où le marketing est soigneusement géré et où l'on n'hésite pas à lever les capitaux là où il se trouvent. Le refus de se conformer à ce système est régulièrement amalgamé à du passéisme ou, pire, à un manque d'ouverture d'esprit. A ce titre, l'ouvrage contient une saillie qui ne peut qu'entrer en résonance avec la situation actuelle du Racing : « *En France, on cherche avant tout à ce que le capital et les actionnaires du club soient locaux. On ne veut pas trop s'ouvrir, et c'est frein par rapport à la concurrence. En même temps, on veut des moyens financiers et on se dit une terre d'accueil...* » (p. 106). Au-delà du constat rebattu sur le mal français, [Luc Dayan](#) semble, malgré ses dires, avoir une vraie difficulté à comprendre la dimension populaire du football et tout la force affective et émotionnelle que celui-ci charrie (1). Son équation est bien plus simple, le sport professionnel serait avant tout affaire d'investisseurs. L'auteur semble par exemple déplorer que Waldemar Kita se fasse brocarder alors qu'il a « dépensé 50 millions d'euros » à Nantes, comme si l'argent donnait tout les droits, y compris celui de s'attaquer à l'identité d'un club (2). Sur ce plan, Dayan n'est pas en reste puisqu'il confesse bien volontiers avoir songé à rebaptiser le LOSC en « Olympique du Nord » pour le faire jouer au stade de France dans le cadre d'un axe Sud-Nord pouvant convenir aux équipementiers dominants de l'époque. Plus loin, l'auteur s'étonne presque du refus opposé par Martine Aubry à son projet de construire un complexe commun au LOSC et au club de basket de Valenciennes, situé à mi-chemin entre les deux villes et donc... à une vingtaine de kilomètres de Lille. Enfin, on sent toute son incompréhension quant à l'impossibilité de constituer un deuxième club en région parisienne, potentialité flagrante sur le plan marketing mais sur laquelle il s'est lui aussi cassé les dents avec l'ESSG. Mais peut-être tout simplement qu'il est impossible de construire ou de mener un club sans supporters, Dr. Dayan ?

On comprend au final que le modèle Dayan n'est guère novateur, il a déjà été expérimenté avec le brio que l'on sait à Strasbourg dans les années 1990. Chez IMG aussi, les supporters et les joueurs étaient des pions somme toute négligeables et on n'avait pas de scrupule à changer un blason jugé vieillot pour le rendre plus conforme aux canons marketing du moment. Bizarrement, ça n'a pas vraiment marché, sans doute parce que les pions ne sont pas si faciles à manier. Peut-être conscient de leur importance et de ce qu'elle a d'aléatoire, [Luc Dayan](#) est d'une discrétion rare sur ce sujet. Pourtant, à Lille comme à Nice ou Saint-Etienne, ce sont les joueurs qui ont, *in fine*, résolu une bonne partie des problèmes des dirigeants en obtenant une remontée inespérée au vu des moyens engagés. Comme si, sentant venir le vent du boulet financier, ils avaient eu un réflexe de survie, comportement illustré par la combativité sans faille de [José Cobos](#) à l'inter-saison 2002. C'est peut-être un tableau de la sorte qui commence à se jouer au Racing en ce bon début d'année 2010. Les experts ne sont pas toujours ceux que l'on croit.

Hors-Jeu, Football français : paroles d'expert, par [Luc Dayan](#) avec Benjamin Danet, éditions Hugo et Cie, 207 p, 15 €.

Notes

(1) L'évocation régulière de la dimension « populaire » par Dayan sonne à cet égard très creux. La référence à son plaisir de voir jouer Safet Susic ressemble par exemple à une preuve de bon goût obligée, exactement comme l'apprenti journaliste aux *Inrockuptibles* citera presque invariablement David Lynch ou les Smiths parmi ses références artistiques. Ça marche aussi avec les hommes politiques de

droite et *Belle du seigneur*.

(2) Un des nombreux amis de Dayan [Fabien Barthez](#) via [Elie Baup](#) parle même de « *secte* » à propos des défenseurs du football à la nantaise (p. 175-176). Bigre.

strohteam